

UNE TEMPÊTE BÉNÉFIQUE

L'HISTOIRE IMPROBABLE DU STOÏCISME

DR CHUCK CHAKRAPANI

Une Tempête Bénéfique

L'HISTOIRE IMPROBABLE DU STOÏCISME :
SON ORIGINE ET SON ENSEIGNEMENT

Dr. Chuck Chakrapani



The Stoic Gym Publications

Remerciements :

Je voudrais remercier mon excellent traducteur, Michel Rayot, qui a réalisé la traduction française de cet ouvrage, de telle façon qu'elle soit accessible aux lecteurs francophones.

Je voudrais également adresser mes profonds remerciements à Maël Goarzin, Doctorant en philosophie antique et membre de Stoa Gallica, pour son aide si précieuse de spécialiste du stoïcisme.

Chuck Chakrapani



Copyright © 2016, 2021 by Chuck Chakrapani

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise par aucun moyen, sans l'autorisation écrite expresse de l'auteur.

Les demandes sont à formuler en contactant :

www.ChuckChakrapani.com

Version française : traduite de l'anglais par Michel Rayot.

ISBN: 978-0-920219-85-0 (Print)

978-0-920219-85-0 (Ebook)

Profitez de votre magazine gratuit en anglais

THE STOIC: magazine de : “the Stoic Gym”

THE STOIC, magazine officiel de : “The Stoic Gym”, vous offre des articles de haute qualité pour tendre vers une vie stoïcienne de bonheur, sérénité et liberté. En souscrivant maintenant, vous recevrez le magazine par courriel dès sa publication. Lien de souscription gratuite : <https://www.thestoicgym.com/the-stoic-subscribe/>

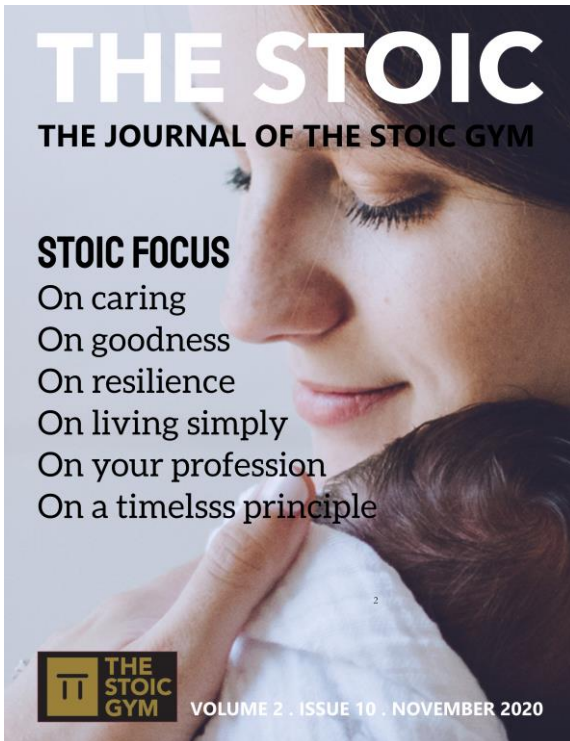


Table des matières

L'histoire improbable du stoïcisme	5
L'histoire d'un naufrage.....	9
Par une sombre nuit de tempête.....	9
Suivez cet homme	10
L'homme dont Zénon était le disciple	10
Je m'appelle Diogène, le chien.....	11
Diogène, le chien	13
Zénon, sa quête de savoir	15
La vexation de Cratès.....	16
Les philosophes du Portique	17
Le cynisme adouci.....	18
Une tempête bénéfique.....	20
Notes.....	21
L'histoire des sept scholarques	22
Cinq cents ans de pensée stoïcienne.....	22
Zénon dit à Dieu : pourquoi me rappelez-vous?	24
Cléanthe : le boxeur prend la succession.....	25

Philosophe de jour, jardinier la nuit	25
L'aimable balourd	26
Ma voie est déjà toute tracée	27
Chrysippe, coureur longue distance, succède à Cléanthe ...	28
Donnez-moi les principes, je trouverai la démonstration	28
Sans Chrysippe, il n'y aurait pas de Portique	29
Chrysippe : le bon et le discutable	30
Le second fondateur du stoïcisme	31
Donnez un verre de vin à cet âne	31
Zénon de Tarse.....	31
Diogène de Babylone	32
Antipatros de Tarse.....	33
Antipatros, "Bruit de plume"	33
Panétios de Rhodes, le dernier scholarque	34
Les héros non stoïciens du stoïcisme.....	36
Socrate, un sage <i>de facto</i>	36
Cicéron, le polymathe.....	37
Le stoïcisme se déplace à Rome.....	39
L'histoire d'un esclave et d'un empereur (et de 2 autres)	43
Sénèque, l'exilé, précepteur de l'empereur	44

Un stoïcien fortuné.....	46
La mort de Sénèque	47
Musonius Rufus, le troisième fondateur du stoïcisme.....	48
Épictète, le plus célèbre esclave de la philosophie.....	49
Marc Aurèle, l'empereur inspiré par un esclave	51
Comment Marc Aurèle devient empereur.....	52
La vie tourmentée de Marc Aurèle.....	53
<i>Les Pensées</i> , le plus lu des ouvrages stoïciens.....	54
L'histoire des œuvres stoïciennes qui ont traversé le temps ...	57
Comment ai-je été amené à écrire ce livre.....	61
Notes.....	63

Imperturbable Liberté : les avis

Lisez ce livre	66
Facile à lire, efficace et intéressant.....	67
Un memento rapide à lire et efficace.....	67
[Ce livre]peut améliorer votre vie	67
Pour améliorer efficacité, bien-être et paix intérieure....	68
Mise en pratique immédiate	68
Pour une meilleure qualité de vie.....	68
Notes sur l'auteur.....	69

INTRODUCTION

L'histoire improbable du stoïcisme

Très improbable ! Ainsi peut-on qualifier l'histoire du stoïcisme !

Songeons plutôt à ces trois événements indépendants - un naufrage au large du Pirée, une pièce de théâtre à Thèbes, l'exil d'un fils de banquier venu de Turquie - qui ont réuni trois personnages sans lien, pour donner naissance à une philosophie. Celle-ci s'est maintenue sur plus de deux millénaires, pour assurer le bien-être et l'espoir de centaines de milliers de personnes.

Les maîtres originels du stoïcisme, appelés scholarques, sont au nombre de sept. Ce que nous connaissons du stoïcisme de nos jours, provient de quatre grands maîtres qui leur ont succédé.

Voici l'histoire de ces onze personnages. Beaucoup d'autres cependant, contribuèrent au stoïcisme. Afin de rendre cette histoire plus agréable à lire, en évitant d'établir un inventaire complet, je me suis limité aux sept scholarques originels et aux quatre stoïciens les plus célèbres du stoïcisme impérial.

L'histoire de ces scholarques n'est pas de nature historique, mais basée sur des données empiriques. Ce livre ne constitue pas un manuel d'histoire, mais une reconstruction libre, basée sur des renseignements de deuxième ou de troisième main et des récits non prouvés. Les sources sont indiquées dans la section : « Notes ».

Lorsque je me suis trouvé confronté à des thèses contradictoires concernant le même événement, j'ai tenté d'opter pour la plus plausible ou la plus intéressante. Quand les détails ne revêtent pas une grande importance, j'ai fait travailler mon imagination pour retrouver le fil de l'histoire. Je présume que les principaux événements sont véridiques, même si on peut remettre en question les détails.

Le fil conducteur de l'histoire des stoïciens se définit par sa singularité. Parmi les premiers maîtres figurent : un riche négociant, un boxeur professionnel miséreux, ainsi qu'un excellent coureur de longue distance. Leurs successeurs comptent dans leurs rangs : l'homme le plus puissant de son époque, un esclave dont les jambes furent brisées par son maître et un conseiller d'empereur, dont la malchance fut d'être au service d'un violent tyran.

Difficile d'imaginer un groupe de personnages aussi hétérogènes et exceptionnels ; ce sont eux qui ont fondé et nourri le stoïcisme. Ils se sont penchés sur les problèmes de la vie tout en trouvant des solutions. Cette philosophie est applicable par tout un chacun : les riches comme les pauvres, les maladifs comme les bien-portants, les plus humbles comme les plus puissants. Il n'est pas étonnant que cette philosophie ait été source d'inspiration pendant les deux derniers millénaires, pour continuer de rayonner de nos jours.

Pour permettre de se familiariser avec le stoïcisme, voici comment je peux le présenter en quelques mots.

INTRODUCTION MINUTE A LA PHILOSOPHIE STOÏCIENNE :

Il est possible d'être heureux, libre et serein, quels que soient les événements extérieurs, en comprenant cette réalité essentielle : certains éléments de notre vie sont sous notre contrôle et d'autres pas.

Nous contrôlons les éléments suivants : nos croyances, ce qui nous attire et ce que nous rejetons, ainsi que nos désirs et nos aversions. Aussi, dans cette sphère de contrôle, nous maîtrisons tout, sans limitation ; nous agissons librement. C'est ce qui doit nous concerner, car nous le contrôlons.

Les éléments suivants échappent à notre contrôle : notre corps, nos biens, notre réputation, notre statut, entre autres... Comme nous ne les maîtrisons pas, ils peuvent se révéler faibles, fluctuants, contraignants ; ils dépendent du pouvoir des autres. Ils ne nous concernent pas puisque nous ne les maîtrisons pas. La sphère de contrôle peut paraître étroite, mais elle est suffisamment étendue pour nous permettre d'atteindre le bonheur, la liberté et la sérénité.

Tout ce qui nous arrive et tout ce qui survient autour de nous fait partie de la réalité. Nous devons agir en actionnant les leviers de ce que nous contrôlons. Si nous tentons de maîtriser ce que nous ne dominons pas, nous subirons entraves et frustrations.

Si nous menons notre vie en nous concentrant sur ce que nous contrôlons parfaitement, personne ne nous empêchera de vivre avec liberté, bonheur et sérénité.

Si nous recherchons les bienfaits de ces trois éléments essentiels, nous devons nous préparer aux efforts qu'ils impliquent : renoncer totalement à certaines choses, remettre d'autres à plus tard. Si nous tentons de réaliser à la fois ce que nous contrôlons et ce que nous ne maîtrisons pas, nous risquons de ne rien obtenir. Il est donc très important de savoir faire cette distinction.

Comment bien faire la différence ? Commençons par remettre en question tout ce qui semble désagréable : « est-ce seulement une impression ? Essayons d'en comprendre la teneur exacte. » Puis, cherchons à bien faire la distinction, pour identifier si nous pouvons le contrôler totalement. Si tel n'est pas le cas, dès lors, cela ne doit pas nous atteindre, ne nous en soucions pas.

CHAPITRE 1

L'histoire d'un naufrage

Par une sombre nuit de tempête

Trois siècles avant la naissance de notre ère, un bateau chargé de teinture pourpre fait route vers Athènes, en provenance du port chypriote de Citium. A l'approche du Pirée, le bateau est pris dans une tempête et fait naufrage ; ce qui n'est pas exceptionnel à cette époque. Cet incident de l'histoire aurait été oublié de longue date sans la présence, parmi les rescapés, d'un jeune homme de 22 ans du nom de Zénon.

Zénon est le fils de Mnaséas, riche marchand de pourpre, qui voyage souvent vers Athènes et qui rapporte à son fils des livres¹ sur le célèbre philosophe Socrate. Le jeune Zénon est fasciné par ce philosophe.

Zénon, né la même année que l'Empereur Alexandre, reprend l'activité de négoce de son père. Après le naufrage, il se rend à Athènes, il rencontre un libraire lisant le deuxième livre des Mémoires, ouvrage portant sur Socrate écrit par Xénophon. Cette lecture le décide à cesser son activité pour étudier la philosophie.

Suivez cet homme

Mais Zénon a un problème. Socrate est mort depuis longtemps. Avec qui peut-il étudier la philosophie ? Il demande alors au libraire s'il est possible de trouver un homme tel que Socrate. C'est à ce moment que le libraire voit a passer dans la rue Cratès de Thèbes.

Le libraire s'exclame : « Suivez cet homme ! »

Zénon s'exécute, et commence à suivre l'enseignement de Cratès. Il vend son bateau et son activité pour s'établir à Athènes, où il passera les cinquante dernières années de sa vie.

L'homme dont Zénon était le disciple

Cratès, tout comme Zénon, est issu d'une riche famille, originaire de Thèbes. Un jour, il assiste au spectacle du roi mendiant.

Cette pièce retrace le récit du roi Télèphe, fils d'Héraclès, qui fut blessé par Achille. Comme la blessure ne cicatrise pas, il consulte un oracle, qui lui confirme qu'il ne pourrait guérir que des mains de celui qui lui a infligé la blessure. Télèphe se rend dans le camp d'Achille, déguisé en mendiant, pour lui demander de le guérir avec la même lance qui l'a blessé.

Cratès est touché par cette pièce, qui démontre que personne n'est à l'abri de la douleur et du chagrin, même un roi, fils d'un demi-dieu.

Après avoir vu cette pièce, Cratès fait don de sa fortune personnelle au peuple de Thèbes et quitte sa famille ; il part à Athènes, pour étudier la philosophie. C'est alors qu'il rencontre Diogène de Sinope, pour suivre son enseignement. Nous reviendrons sur Diogène plus loin dans ce chapitre.

Cratès enseigne aussi bien par l'exemple que par la discussion dans les rues d'Athènes. On le surnomme « l'ouvre-porte »², car il entre dans les maisons sans invitation pour prodiguer des conseils, résoudre les problèmes ou les conflits avant de repartir. Bien qu'il soit d'un physique ingrat, grâce à sa bonne humeur et à sa générosité, il est le bienvenu dans de nombreux foyers.

Selon Cratès, tout ce qui n'est pas conforme à la nature constitue un piège, comme le rang social, le statut et la richesse. On rapporte que, lorsque sa famille essaie de le faire revenir à Thèbes pour vivre une vie facile et fastueuse, il l'éconduit, muni d'un bâton.

Cratès appartient à l'école philosophique des cyniques. Le mot cynique renvoie, de nos jours, aux personnes ne se souciant que de leur propre intérêt, sans se préoccuper ni des autres ni de vivre honorablement. Le mot cynique revêt, à cette époque, un sens totalement différent.

Je m'appelle Diogène, le chien

Le cynisme est une école philosophique fondée par Antisthène, disciple de Socrate. Les cyniques optent pour une vie austère, ils s'éloignent des plaisirs et du confort ; ils vivent dans les rues d'Athènes. Ils méprisent les conventions sociales et les traditions. Selon eux : « vivre en harmonie avec la nature » représente la seule et unique façon de vivre ; tous les autres styles de vie ne sont que le fruit de conventions arbitraires. Ils ne craignent pas les moqueries et n'accordent aucune importance au jugement d'autrui.

En effet, le nom cynique vient du terme grec désignant le chien, ainsi que tout ce qu'il peut inspirer. Nous pouvons présumer que cette appellation peut provenir des insultes proférées aux adeptes du cynisme, en raison de leur mode de vie impudent. Comme vous pouvez l'imaginer, les cyniques acceptent cette dénomination sans se sentir insultés.

Le cynisme propose un chemin vers le bonheur et la liberté, malgré la souffrance. Bien qu'il n'y ait pas de manifeste officiel du cynisme, voici un résumé de leur conception de la vie bonne³ (eudaimonia).

L'ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL SELON LES CYNIQUES

Rechercher la clarté d'esprit ; éviter l'ignorance, l'inconscience, la déraison et l'orgueil.

Pour la clarté mentale : s'exercer à l'ascétisme.

Vivre en harmonie avec la nature, en exerçant sa raison.

Éviter l'arrogance. Elle provient d'un manque de discernement, elle procure des émotions négatives, des envies artificielles et des vices de caractère.

Cultiver l'auto-suffisance, l'amour de l'humanité, l'excellence, la sincérité et l'indifférence pour les hauts et les bas de la vie.

Ne pas se soucier des convenances, rejeter les normes de la société.

Diogène, le chien

Le cynique le plus célèbre de l'époque se nomme Diogène de Sinope, le maître de Cratès. Diogène, a été le disciple d'Antisthène, le maître des s. Diogène naît à Sinope, aux environs de 400 av. J.-C., dans l'actuelle Turquie, une colonie ionienne de la mer Noire. Son père, Hikésios, exerce la profession de banquier, frappeur de monnaie.

Il est obligé de s'exiler car sa famille est impliquée dans une affaire de fausse monnaie ; il perd sa citoyenneté et toute sa fortune.

En arrivant à Athènes, Manès, son esclave, l'accompagne. Peut-être a-t-il des difficultés à supporter son maître ; un jour, il disparaît sans crier gare, pour une raison inconnue.

Diogène l'accepte très bien et s'écrie : « Puisque Manès peut vivre sans Diogène, pourquoi Diogène ne pourrait-il pas vivre sans Manès ? »

Dès son installation à Athènes, Diogène adopte une vie en rupture de la société, en critiquant les us et coutumes. Pour démontrer la corruption de la société : il offre son mode de vie austère comme modèle. Ainsi, il se livre à diverses facéties pour le prouver : il mendie et s'alimente en mangeant toute forme de nourriture ; il vit sur le marché dans une grande jarre couchée sur le flanc ; il se rend à l'école de philosophie de Platon sans craindre de le perturber, en contestant son interprétation de Socrate. Il distrait l'assemblée en mangeant bruyamment⁴. Pour beaucoup, Platon se présente comme un grand philosophe, mais pour Diogène, il s'agit d'un homme tout à fait ordinaire, avec de fausses idées.

Il est l'auteur de diverses espiègleries philosophiques. Étant donné que les disciples de Platon définissent les hommes

comme des bipèdes sans plumes, un jour, il se présente au milieu de l'assemblée de l'Académie, et jette un poulet déplumé en disant : « voici l'homme de Platon ». Pour continuer à se moquer de l'école platonicienne, il se promène de jour avec une lampe en disant : « je cherche un être humain. » Malgré toutes ses espiègleries, ou à cause d'elles, il devint un grand philosophe de son époque.

Diogène, tout comme son mentor Antisthène, rejette la richesse, les biens matériels et le statut social. Au contraire, il encourage une vie de dénuement, en conformité avec la nature. Les biens personnels sont inutiles, puisqu'ils conduisent à s'éloigner de la nature. Il en est de même pour le statut social, l'éducation classique et les règles de société. Pour Diogène, ce sont des éléments artificiels inventés par les hommes, qui empêchent de mener une vie authentique.

Quand Alexandre le Grand entend parler de Diogène, il veut rencontrer le fameux philosophe. Diogène ne se montre pas particulièrement impressionné par cette visite. Le dialogue s'établit approximativement de la façon suivante :

- « - Je suis Alexandre le Grand.
- Je suis Diogène, le chien.
- Que puis-je faire pour te faciliter la vie ?
- Merci de te retirer, tu me caches le soleil ! »

Diogène ne craint pas de se moquer d'Alexandre le Grand : quand Alexandre se présente comme : « le Grand », Diogène lui, se dénomme : « le chien ». Tandis qu'Alexandre le Grand lui propose d'obtenir tout ce qu'il veut, il répond simplement qu'il n'a besoin de rien, tant qu'Alexandre ne lui dissimule pas le soleil...

Cratès suit l'enseignement de Diogène qui vit dans la rue, ne détient aucune propriété et ne dirige aucune école. Comme il a

fait vœu de pauvreté, il n'accepte même pas la mise à disposition de locaux. Il ne peut donc pas organiser de véritable école. Cratès est son disciple et il suit l'enseignement de son maître d'une façon non conventionnelle, en observant son comportement.

La vie dans la rue à cette époque est aussi difficile que de nos jours. En fonction de cette vie, Diogène est capturé pour être vendu comme esclave ; il vit alors à Corinthe. Il passe le flambeau à Cratès de Thèbes qui prend sa succession. Zénon, notre héros, choisit alors ce personnage de Cratès pour suivre sa quête.

Zénon, sa quête de savoir

Zénon (334 - 262 av. J.C.), bon élève, accepte difficilement certains éléments du cynisme, comme le sans-gêne.

Pour le libérer de cet embarras, Cratès remet à Zénon un pot de soupe de lentilles à porter dans « le Céramique », quartier des potiers d'Athènes. Comme Cratès constate que Zénon dissimule cette assiette parce qu'il a honte, il décide de le gêner davantage en la lui faisant renverser sur les jambes par un de ses élèves.

Cratès commente ceci en lui disant : « pourquoi s'enfuir, petit Phénicien, rien de grave n'est arrivé ! ». C'est ainsi que Zénon réussit à vaincre ses inhibitions, pour devenir sans gêne.

Zénon ne se borne pas à étudier le cynisme. Tout en s'instruisant sérieusement, en intégrant cet enseignement, il suit également les cours d'autres écoles de philosophie concurrentes, comme l'école mégarique, l'école dialectique et la philosophie de Platon.

La vexation de Cratès

À cette époque, les philosophes demandent la loyauté à leurs disciples. Lorsque Cratès apprend que Zénon étudie également dans d'autres écoles, il est offensé. Il se rend dans l'école mégarique de Stilpon et tente de le faire sortir du cours.

Zénon, pour se défendre lui indique : « Cratès, pour maintenir une influence sur ton disciple, utilise des arguments logiques ; si tu utilises la force, mon corps sera avec toi, mais mon esprit se trouvera toujours avec Stilpon. »

L'école mégarique, a été fondée par Euclide de Mégare, lui-même disciple de Socrate. La philosophie d'Euclide est une sorte de combinaison des enseignements des écoles éléatique et socratique. L'école mégarique défend le principe essentiel du Bien moral ; tous les efforts d'une bonne personne doivent se porter sur ce Bien. Stilpon enseigne les concepts de liberté, de maîtrise de soi et d'autonomie, de façon similaire à celle des Cyniques.

L'école dialectique met l'accent sur la logique des arguments et ceci a contribué à la logique propositionnelle et aux instructions conditionnelles. Cette logique propositionnelle préfigure la logique stoïcienne. Zénon combine les meilleurs principes philosophiques de son temps. Il est tellement impressionné par la logique de l'école dialectique, qu'il la considérera ultérieurement comme une vertu.

Les philosophes du Portique

En 301 av J.-C., Zénon vient d'avoir 33 ans ; il décide de lancer son école car il estime avoir acquis le niveau de connaissance adéquat. Son école n'exclut personne. C'est ainsi qu'il établit son école pour dispenser ses idées, dans un endroit ouvert, selon la tradition cynique, sous le portique situé au Nord de « l'Agora », le lieu du marché d'Athènes.

Le portique, ou « stoa », sous lequel il enseigne est connu sous le nom de : « stoa poikile », c'est à dire - le portique décoré (par des fresques peintes par Polignotus). Ce n'est pas un emplacement de premier ordre, car sous le règne des Trente Tyrans, 1400 personnes furent exécutées à cet endroit. Cependant, de nombreux auditeurs viennent écouter son enseignement qui connaît une certaine popularité. Toutes les personnes intéressées par ses idées peuvent se joindre au groupe de ses élèves. Ainsi, Zénon, qui était arrivé à Athènes totalement inconnu comme philosophe, vient de lancer une nouvelle école de philosophie qui survivra pendant deux millénaires.

Zénon pense que le bonheur s'atteint par la raison et non par l'assouvissement de tous les désirs qui surgissent. La sagesse recommande de ne pas ignorer ses obligations et ses relations envers autrui, jusqu'à ce que la raison ne dicte l'inverse. Vivre une Vie Bonne, consiste à embrasser l'existence, à saisir la grandeur de la vie qui nous est offerte, plutôt que de la fuir. Rien d'étonnant à ce qu'il enseigne en déambulant sur une place publique le long de la colonnade, tandis que son audience reste attentive.

Bien que le jeune Zénon soit très influencé par le cynisme, il ne le choisit pas dans sa forme la plus stricte pour son enseignement. Il mélange les concepts du cynisme avec ce qu'il avait appris des autres écoles de philosophie. Comme les auditeurs ne

savent pas comment appeler cet enseignement, ils le dénomment : « le Zénonisme ».

Zénon attire certains élèves très créatifs. Ariston de Chios, l'un d'entre eux, introduit un concept important du stoïcisme : la doctrine de l'indifférence. Il suggère que l'on doit vivre dans un état d'indifférence vis-à-vis des éléments qui ne peuvent être considérés comme vice ou comme vertu. Selon le même principe qu'un acteur est indifférent au rôle joué, nous devrions l'être également envers ces éléments qui ne peuvent entrer dans la catégorie de vice ou de vertu. Il est attiré par la doctrine du stoïcisme, selon laquelle les sages ne sont pas dogmatiques dans leur vision du monde. Un autre de ses étudiants, Cléanthe, lui succède à la tête de la Stoa.

Le cynisme adouci

En évoluant, Zénon abandonne les quelques aspects les plus rigoureux du cynisme. Tout en retenant l'idée de vivre conformément à la nature, il retient également l'ascétisme, mais il diminue l'emphase mise par les cyniques sur cet aspect. Ainsi, il ne trouve pas nécessaire d'abandonner les bonnes choses de la vie, de mendier, de se montrer sans gêne, ou de vivre dans une barrique. Il ne demande pas à ses adeptes de pratiquer une vie d'ascète, de rejeter les conventions sociales, ou de renoncer aux plaisirs de la vie.

Il se différencie du cynisme : tout ce qui est moralement indifférent (ce qui échappe pour une part à notre contrôle) peut

représenter une certaine valeur, si cela contribue à notre préservation. Il rend la philosophie de plus en plus pragmatique, processus qui se poursuivra dans les siècles à venir.

Il est ainsi à la base d'une nouvelle version adoucie et plus modérée du cynisme.

Zénon est beaucoup plus un orateur qu'un écrivain. Il semble que ses écrits aient été peu nombreux, tout en manquant de tenue. En tout état de cause, nous en avons perdu la trace. Il est très largement respecté, considéré comme convivial, sans prétention et digne.

LE STOÏCISME SELON ZENON

Le but du stoïcisme est de mener une vie cohérente. Menons une vie basée sur la raison, seul élément de cohérence. Cette vie cohérente apporte le bonheur.

Les trois aspects du stoïcisme :

La physique : quelle est la nature des choses ?

La logique : comment appliquer la raison à notre pensée ?

L'éthique : comment développer notre moralité ?

Une vie menée conformément à la raison est une vie vertueuse qui permet à la vie de s'écouler harmonieusement pour trouver le bonheur. Le vice est un rejet de la raison, en conséquence, vice et vertu ne peuvent coexister.

Il existe trois catégories : le bien, le mal et ce qui est indifférent. Le bien s'apparente à la vertu, le mal au vice. Tout le reste fait partie de ce qui est indifférent. Ces éléments indifférents sont tous ceux qui échappent à notre contrôle comme la vie et la mort, la beauté et la laideur, la force et la faiblesse, les honneurs⁵, etc.

Les éléments indifférents peuvent néanmoins présenter une valeur. Elle est proportionnelle au degré de préservation, que ceux-ci permettent. Par exemple, la santé aide à la préservation de soi : en conséquence elle présente une valeur même si elle fait partie des éléments indifférents.

Il existe quatre émotions négatives : l'envie, la peur, le plaisir passionné et la souffrance. Trois types d'émotions peuvent être qualifiées de positives : la joie, la volonté et la circonspection.

Zénon est si populaire que les Athéniens lui offrent la citoyenneté de la ville. Il apprécie beaucoup Athènes, qui est sa ville d'adoption puisqu'il y vécut plus de cinquante ans. Néanmoins, il refuse cette offre, car il s'identifie véritablement à la ville de Citium.

Zénon continue de développer sa philosophie pour inclure la partie logique, en s'inspirant de l'école dialectique. Il définit le bonheur comme le déroulement harmonieux de la vie et il sera rejoint par d'autres. La philosophie de Zénon est qualifiée progressivement comme la philosophie du Portique ou stoïcisme. En tout état de cause, l'appellation « Zénonisme » n'est pas suffisamment attractive.

Une tempête bénéfique

Trois événements indépendants - une pièce de théâtre à Thèbes - la mise en exil d'un fils de banquier venu de Turquie - un naufrage au large du Pirée, réunissent des personnages très différents (Crates, Diogène et Zénon), qui ont finalement contribué à différents degrés, pour donner à la naissance, à Athènes, de la philosophie stoïcienne. Une histoire hautement improbable !

La naissance du stoïcisme est due à une tempête bénéfique, il y a 2300 ans, sans laquelle vous ne liriez pas ce livre.

Cette histoire étrange continue.

Notes

¹ Inwood, Brad and Gerson, Lloyd P. (2008) *The Stoics Reader*. Hackett Publishing Company.

² L'écrivain Diogène Laërce (3^{ème} siècle), auteur de nombreuses biographies de philosophes : *Vies et doctrines des philosophes illustres de l'antiquité*.

³ Kidd 2005, Long 1996, (Wikipedia Cynicism)

⁴ Wikipedia, *Diogène de Sinope*

⁵ Stock, George. *A Little Book of Stoicism*. Ten Cent Pocket Series. (Disponible sur Amazon.)

L'histoire des sept scholarques

Cinq cents ans de pensée stoïcienne

L'école, fondée par Zénon, prospère pendant environ cinq siècles jusqu'à la mort de son représentant le plus illustre, l'empereur Marc Aurèle, en 180 apr. J.-C. Aux origines de l'école stoïcienne, celle-ci est dirigée officiellement par un scholarque. Le premier est Zénon, six lui succèdent. Ensuite, la relève est assurée par les stoïciens les plus célèbres, qui ne sont pas scholarques.

Les trois premiers scholarques – Zénon de Citium, Cléanthe et Chrysippe – sont considérés comme les fondateurs du stoïcisme. Quatre autres scholarques leur succèdent : Zénon de Tarse, Diogène de Babylone, Antipater de Tarse et Panétios de Rhodes. Ces sept scholarques vivent lors de la période du ancien

ancien stoïcisme et du stoïcisme moyen. Dans ce chapitre, nous relatons l'histoire de ces sept scholarques qui enseignent le stoïcisme entre les années 300 av. J.-C. et le début de notre ère.

Les périodes du stoïcisme et leurs principaux représentants :

Les spécialistes classifient le développement du stoïcisme en trois périodes. Voici la liste des scholarques qui ont dirigé les écoles.

L'ANCIEN STOÏCISME

Zénon de Citium

Cléanthe d'Assos

Chrysippe de Soles

Zénon de Tarse

Diogène de Babylone

Antipatros de Tarse

LE STOÏCISME MOYEN

Panétios de Rhodes

(Panétios fut le dernier scholarque bien que d'autres philosophes tel que Posidonios aient enseigné le stoïcisme au cours de cette période.)

LE STOÏCISME IMPÉRIAL ou STOÏCISME TARDIF

Les principaux stoïciens de cette époque sont les suivants :

Musonius Rufus

Sénèque

Epictète

Marc Aurèle

NOTE. Dans la Grèce antique, les personnes étaient dénommées par un seul nom, comme Zénon ou Cléanthe. Il existait cependant de nombreux personnages célèbres du même nom (comme Zénon ou Diogène). Pour éviter de les confondre on ajoutait alors le nom de la ville de naissance de ces personnages (Zénon d'Élée, Zénon de Citium, Zénon de Tarse, etc.)

Zénon dit à Dieu : pourquoi me rappelez-vous?

Nous avons déjà évoqué Zénon de Citium, le premier maître du stoïcisme. Il est connu des Athéniens comme le philosophe qui arpente le portique, pour maintenir les badauds à l'écart de la colonnade. Les Athéniens le tiennent en grande estime. Ils veulent lui rendre honneur en lui proposant les clés de la ville. Ils lui offrent également une couronne dorée et érigent une statue de bronze à son effigie.

Pour ne rien avoir à leur envier, Citium, sa ville natale, dresse également une statue de bronze en son honneur. Antigone Gonatas, roi de Macédoine, vient écouter Zénon lorsqu'il est de passage à Athènes et l'invite à plusieurs reprises à sa cour. Zénon décline l'invitation pour la proposer à deux de ses élèves.

En résumé, Zénon, toute sa vie durant, est très apprécié, honoré et doué ; ceci n'est pas le cas de beaucoup de ses successeurs philosophes. Bien qu'il ait de nombreux disciples, il choisit le scholarque Cléanthe, âgé de 19 ans, comme successeur.

Un jour, alors que Zénon quitte son école, il trébuche et se casse un orteil. Dans sa chute il s'écrie, s'adressant aux dieux : « Pourquoi me rappelez-vous ? »

Il meurt immédiatement, à l'âge de soixante-douze ans, tandis que certains prétendent¹ qu'il en avait quatre-vingt-dix-huit.

Cléanthe : le boxeur prend la succession

Cléanthe d'Assos, choisi par Zénon pour être à la tête des Stoïciens, est un boxeur de métier. Il est très pauvre, il arrive à Athènes avec quatre drachmes. Après avoir rencontré Zénon, il suit son enseignement très fidèlement et le met en pratique pendant toute son existence.

Philosophe de jour, jardinier la nuit

Il écrit ses notes de cours grâce à des coquilles d'huitre et des omoplates de bœuf, car il est trop pauvre pour s'acheter de quoi écrire. Il passe ses journées à étudier la philosophie et travaille de nuit, en arrosant des jardins pour gagner sa vie.

Des personnes l'assignent même en justice en constatant qu'il assiste aux cours pendant des journées entières. Ils ne comprennent pas comment il peut assurer ses moyens d'existence et payer ses cours. Pour sa défense et pour justifier ses revenus, il cite comme témoins, le jardinier pour lequel il arrose et la négociante de farine dont il tourne la meule.

Antigone, ému par cette histoire, lui fait cadeau de trois mille drachmes et le tribunal vote une donation de dix mines, que Zénon interdit à Cléanthe d'accepter.

L'aimable balourd

Cléanthe est assidu mais très lent, comme l'un de ses contemporains en a témoigné :

« Quel est ce bélier qui parcourt les rangs, ce lourd citoyen d'Assos, ce grand parleur, ce mortier, cette masse inerte ? »²

Quand on se moque de lui en le traitant d'âne, il répond simplement que c'est vrai et qu'il est capable, à lui seul, de porter le fardeau de Zénon. Quand on lui reproche sa couardise, il répond : « c'est pourquoi je ne fais que rarement des erreurs. »

Quand Cléanthe est critiqué pour son esprit lent, Zénon le défend en le comparant à un pain de cire dure : il est difficile d'écrire sur sa surface, mais il conserve ce qui est inscrit.³

Cléanthe ne se vexe jamais, c'est pourquoi il est apprécié. Le poète Sosithée se moque une fois de lui en disant : « menés comme un troupeau par la folie de Cléanthe. » Quand les spectateurs constatent que Cléanthe, présent dans le théâtre, ne réagit pas, ils sont étonnés, l'applaudissent et font sortir Sosithée de la scène.

La popularité de Cléanthe grandit encore après l'incident suivant : alors qu'il accompagne des jeunes à un spectacle, un coup de vent écarte son manteau et dévoile qu'il ne porte pas de tunique ; tous le félicitent pour cette simplicité.⁴

Même Zénon, qui fait payer sa scolarité à Cléanthe en le pénalisant lorsqu'il a du retard, l'admire. Un jour, alors que Cléanthe se trouve en compagnie d'un ami, il prend une poignée de pièces et s'écrie : « Cléanthe pourrait entretenir un autre Cléanthe s'il le désirait. Tandis que ceux qui ont les moyens de

vivre, cherchent à vivre aux crochets des autres, alors qu'ils pourraient bien économiser pour payer leurs études. »

Cléanthe, bon travailleur, emmagasine tous les enseignements de son maître ; toutefois il est très lent. Il n'a que peu d'aptitude pour la physique. Sous son autorité, le stoïcisme reste stable, sans progresser.

Parmi les étudiants de Cléanthe, figure le brillant Chrysippe. Il conteste Cléanthe fréquemment, mais, pris de remords, il écrit ces lignes :

Je suis heureux en tout

Sauf dans mes rapports avec Cléanthe

Car en cela, je suis malheureux.

Quand certains dialecticiens attaquent Cléanthe sur la logique, Chrysippe s'empresse de le défendre en disant : « cessez de détourner vos aînés des sujets importants et proposez-nous vos questions, à nous, qui sommes jeunes. »

Ma voie est déjà toute tracée

L'enseignement de Cléanthe comportait un volet de ferveur religieuse. C'est ainsi qu'il parle du mal :

De la même façon qu'un abcès est moins dangereux qu'une tumeur cachée, un acte mauvais est moins nuisible qu'une mauvaise pensée .⁵

En prenant de l'âge, Cléanthe est atteint d'un abcès aux genives. Son docteur lui ordonne deux jours d'abstinence. Après cette diète, son état s'améliore et son docteur l'autorise à re-

prendre son alimentation. Il préfère continuer à jeûner en disant que sa voie est déjà toute tracée. Il meurt de faim à l'âge très avancé de 99 ans.

Chrysippe, coureur longue distance, succède à Cléanthe

Cléanthe comprend bien l'enseignement de son maître Zénon. Cependant, il ne dispose pas d'une stature intellectuelle suffisante pour faire progresser le stoïcisme. Bien qu'il soit très apprécié, ce n'est pas un professeur brillant. Sous son autorité, le stoïcisme perd des élèves au profit d'autres écoles et le besoin d'un maître charismatique se fait cruellement ressentir. Chrysippe de Soles joue ce rôle, en devenant le troisième chef de file des stoïciens, à la mort de Cléanthe, aux environs de 230 Av. J.-C.

Donnez-moi les principes, je trouverai la démonstration

Chrysippe (279 – 206 Av. J.-C.), fils d'Apollonius de Tarse, naît à Soles. D'une stature assez petite, il est entraîné pour la course longue-distance.⁶ Il appartient à une famille riche dont il reçoit une propriété en héritage. Par la suite, elle lui sera confisquée par le trésorier du roi.

Si j'avais suivi la foule, je ne serais pas devenu philosophe.

Chrysippe

Chrysippe, en devenant pauvre, se tourne vers la philosophie pour se reconforter ; il s'engage dans l'étude du stoïcisme. Élève exceptionnel de Cléanthe, mais aussi probablement de Zénon, sûr de lui et doué intellectuellement, Chrysippe aurait dit à Cléanthe : « donne-moi les principes, je trouverai la démonstration. »

Chrysippe est anticonformiste. Un jour, alors qu'on lui reproche de ne pas accompagner les autres pour écouter Ariston, il répond : « si j'avais suivi la foule, je ne serais pas devenu philosophe. »

Sans Chrysippe, il n'y aurait pas de Portique

Chrysippe est très entreprenant,⁷ il passe la majorité de son temps à étudier et à écrire, tout en restant souvent éloigné des obligations sociales. Néanmoins, il remplit ses devoirs familiaux.

Il excelle dans les différentes disciplines des stoïciens : la théorie de la connaissance, la physique, l'éthique et particulièrement la logique. Il crée un système de logique propositionnelle qui se différencie de la logique aristotélicienne formelle. Il acquiert une telle réputation en terme de logique, que lorsque Clément d'Alexandrie veut identifier le maître des logiciens (comme Homère est le maître des poètes), il donne la préférence à Chrysippe plutôt qu'à Aristote.⁸ Les progrès dans le domaine de la logique au vingtième siècle, avec le calcul propositionnel, démontreront l'importance des principes de logique développés par Chrysippe. Diogène Laërce l'a commenté ainsi :

S'il existait un dieu de la dialectique, ce ne pourrait être que Chrysippe.

Diogène Laërce.⁹

Chrysippe est brillant, il en est conscient ; il ne s'embarrasse pas de fausse modestie.

Quelqu'un lui demande un jour : « à qui dois-je confier mon fils pour étudier ? », Chrysippe répond : « à moi, car si je connaissais quelqu'un de meilleur, j'irais étudier la philosophie avec lui . »

Ainsi, il est dit à son sujet : « si Chrysippe n'existait pas, il n'y aurait pas de Portique. »

Chrysippe : le bon et le discutable

Tandis que Cléanthe est encore en vie, Chrysippe quitte son école ; il acquiert une excellente réputation d'éminent philosophe. Il est le premier à délivrer un cours en plein air au Lycée.

Très productif, méthodique, il rédige plus de 700 œuvres, en écrivant assidument 500 lignes par jour. Aucune de ses productions n'a survécu, à l'exception de citations qui se trouvent dans les écrits de Cicéron, Sénèque, Galien et Plutarque. Récemment, des fragments de questions de logique ont été retrouvés dans les Papyrus d'Herculanum.¹⁰

Dans ses écrits, Chrysippe ne se contente pas de développer ses arguments, mais il cite d'autres philosophes pour les réfuter. Ses rivaux lui reprochent de remplir ses livres de citations d'autres auteurs. Apollodore d'Athènes observe de manière sarcastique : « si l'on retirait des livres de Chrysippe toutes les citations d'autres auteurs, il ne resterait que des pages blanches. »

Certaines œuvres de Chrysippe contiennent des choses inconvenantes. Selon Diogène Laërce, dans « La République », et dans « Sur les choses qui ne valent pas la peine d'être choisies pour elles-mêmes », on dit que Chrysippe aurait déclaré possibles les unions entre père et fille, entre mère et fils ; dans : « Le

III^{ème} livre de Sur le Juste », il aurait indiqué que l'on devrait manger les morts.

Le second fondateur du stoïcisme

Chrysippe, très respecté, est considéré comme une autorité du stoïcisme, bien que son style soit perçu comme obscur et peu raffiné. Il rafraîchit les principes stoïciens existants, mais ils les fait également progresser. En conséquence, il est considéré comme : « le second fondateur du stoïcisme ».

Donnez un verre de vin à cet âne

Chrysippe meurt à 73 ans, à peu près au même âge que Zénon et Cléanthe. Il existe plusieurs récits qui relatent sa mort. L'une d'elle, populaire, rapporte que lorsqu'il assiste aux 143^{èmes} olympiades, il voit un âne manger des figues. Il trouve cela tellement drôle qu'il s'écrie : « donne du vin à ton âne pour faire passer les figues ! » Il rit tellement qu'il en meurt.

Zénon, Cléanthe et Chrysippe – les trois premiers scholarques du stoïcisme - sont considérés comme les pères fondateurs de la philosophie stoïcienne. On connaît peu de choses sur leurs quatre successeurs, dont voici l'histoire.

Zénon de Tarse

À la mort de Chrysippe en 206 av. J.-C., Zénon de Tarse, qui est élève de Chrysippe, tout comme son père Dioscoride, prend la tête de l'école stoïcienne.

Ce quatrième scholarque stoïcien n'écrit que très peu et nous ne connaissons guère ses idées.¹¹ Néanmoins, par ses nombreux

disciples, nous savons que c'est un stoïcien orthodoxe, mais il ne croit pas en la conflagration de l'univers.¹²

Jusqu'alors, les stoïciens pensent que l'univers se transforme périodiquement en feu. Il s'agit là d'une déviance assez radicale pour l'époque, mais cela ne représente que peu de conséquences sur les idées maîtresses du stoïcisme, en particulier comme nous l'envisageons aujourd'hui.

Les circonstances de la mort de Zénon sont inconnues.

Diogène de Babylone

A la mort de Zénon de Tarse, Diogène de Babylone (230–150/140 Av J.-C.) devient le cinquième scholarque, chef de file du stoïcisme. Diogène, né à Séleucie du Tigre en Mésopotamie, est l'élève de Chrysippe à Athènes. Il suit fidèlement les principes de son maître, principalement en matière de logique.

Aux environs de 155 Av. J.-C., une amende de cent talents est imposée à Athènes en raison du pillage d'Oropos. Diogène, son élève Carnéade et Critolaos, sont envoyés à Rome pour faire appel contre cette amende. Ils s'expriment devant différentes assemblées, dont le sénat, et séduisent les auditeurs par leur style sobre et modéré.¹³

Diogène écrit plusieurs livres ; hélas, nous ne connaissons que les titres, mais pas les contenus. Il ne se contente pas d'écrire sur le stoïcisme, mais il aborde d'autres sujets, notamment : *de la musique et de la rhétorique*.¹⁴ Cicéron, dans ses œuvres, évoque également Diogène comme ayant écrit sur le souverain Bien et sur le Devoir.¹⁵

Cicéron pense que : « Diogène est un excellent stoïcien, de grande valeur. »¹⁶ Même Philomène, éminent épicurien, évoque

davantage Diogène que tout autre philosophe, à l'exception d'Épicure.

Selon Lucien,¹⁷ Diogène meurt à l'âge de 80 ans, tandis que d'autres sources évoquent plutôt l'âge de 70 ans.

Antipatros de Tarse

Antipatros de Tarse (connu également sous le nom d'Antipater de Tarse), élève de Diogène de Babylone, est le dernier scholarque du stoïcisme ancien. Comme pour beaucoup d'anciens scholarques, nous connaissons très peu sa vie, pas même sa date de naissance. Le peu d'éléments que nous possédons sur lui provient d'œuvres écrites par d'autres auteurs.

Plutarque le considère comme faisant partie des grands stoïciens, à l'image de Zénon, de Cléanthe et de Chrysippe.¹⁸

Cicéron se réfère à Antipatros en évoquant sa remarquable finesse de raisonnement.¹⁹

Antipatros, “Bruit de plume”

A la tête des stoïciens, il participe à de nombreux débats qui réunissent ses adeptes et des membres de l'Académie, l'école de Platon. Néanmoins, dans l'art oratoire, Antipatros se considère inférieur à son contemporain Carnéade. Ainsi il se cantonne à l'écriture, ce qui donne lieu à son surnom : « bruit de plume ».

20

Le dilemme du sage et de la fausse monnaie.

Antipatros pense que le destin est un dieu et que les dieux sont incorruptibles. Il travaille sur la philosophie morale et il écrit un ouvrage appelé : « de la superstition ». Ses œuvres n'ont pas survécu ; tout ce que nous avons pu rassembler de ses écrits

dispersés révèle qu'il prend plus de hauteur pour résoudre les dilemmes moraux que son maître Diogène de Babylone, comme en témoignent les exemples suivants.²¹

Un homme qui accepte de la monnaie contrefaite, puis se rend compte de son erreur : doit-il payer avec cette fausse monnaie ? oui, répond Diogène, alors qu'Antipatros dit l'inverse.

Un marchand de vin qui sait que son vin a tourné aigre, doit-il l'indiquer à son client ? Non, dit Diogène, alors qu'Antipatros répond par l'affirmative.²²

Antipatros meurt vers l'an 130 Av. J.-C.

Panétios de Rhodes, le dernier scholarque

Panétios de Rhodes (env. 185 – 110 Av. J.-C.) est le dernier scholarque incontesté des stoïciens. Il suit l'enseignement des deux scholarques précédents, Diogène de Babylone et Antipatros de Tarse.

Panétios introduit la philosophie grecque, et tout spécialement le stoïcisme, à Rome. Ce faisant, il influence le cours de l'histoire du stoïcisme. A Rome, il attire de nombreux disciples célèbres tel que Quintus Aelius Tubero.

Panétios naît dans une famille éminente de Rhodes. Il émigre vers Athènes pour suivre des cours auprès de plusieurs philosophes ; il se consacre principalement au stoïcisme. Vers 149 Av. J.-C, très respecté, il est choisi par la population de Lindios sur l'île de Rhodes, pour être prêtre de Poséidon Hippios.²³

Panétios réside principalement à Athènes, mais il séjourne à Rome de temps en temps. Lorsqu'il prend la succession d'Antipatros de Tarse, la citoyenneté d'Athènes lui est offerte, mais il la refuse. Il meurt à Athènes vers l'an 110 Av. J.-C.

La contribution du scholarque Panétios, à la philosophie stoïcienne est la plus éclectique. Il modifie cette philosophie pour l'adapter à ses disciples aristocratiques en assurant qu'il n'est pas nécessaire d'être un véritable sage pour être heureux.²⁴ Du fait de cette pensée éclectique, même les néoplatoniciens le considéraient comme l'un des leurs.²⁵

En remodelant la doctrine stoïcienne, il soutient que la physique est plus importante que la logique. Il ne croit pas à la théorie stoïcienne de la conflagration de l'univers. Bien qu'il pense que les vertus forment un groupe inséparable, il considère qu'il existe deux formes de vertus : théoriques et pratiques. Il défend une définition claire et simple de la morale, à la portée de ceux qui n'ont pas atteint la sagesse, afin qu'ils la comprennent et l'appliquent.²⁶ Il écrit : « Les Devoirs », un ouvrage en trois volumes dont aucun ne subsiste.

Parmi les sept scholarques stoïciens : les trois premiers fondent le stoïcisme et le dernier l'exporte à Rome. Sur les trois qui se situent au milieu du groupe, nous ne connaissons que peu de choses. Pratiquement tous leurs ouvrages ont disparu sauf : « L'Hymne » de Cléanthe. Ce que nous connaissons de leur philosophie provient de citations ou de résumés écrits sur d'autres ouvrages. Le stoïcisme tel que nous le connaissons aujourd'hui est essentiellement fondé sur le stoïcisme tardif ou impérial.

Avant d'étudier la troisième époque du stoïcisme, examinons l'influence de quelques penseurs non stoïciens.

Les héros non stoïciens du stoïcisme

Les stoïciens ne répugnent pas à prendre toutes les bonnes idées, quelle que soit leur origine. L'épicurisme est directement concurrent du stoïcisme. Néanmoins, les stoïciens n'hésitent pas à citer Épicure dans leurs textes.

Relevons également que la doctrine stoïcienne est fondée sur des idées de Diogène de Sinope, un cynique. C'est lui qui donne la trame qui permet le développement de la pensée stoïcienne.

Si Diogène est le père spirituel du stoïcisme, Socrate en est le sage parrain.

Socrate, un sage *de facto*

Les stoïciens se demandent s'il est possible de devenir un être humain idéal en pratiquant la vertu et en vivant conformément à la nature. Sans répondre directement à la question, ils définissent celui qui accède à cet idéal. Une telle personne, dans la littérature stoïcienne, se nomme le sage.

Les stoïciens évoquent fréquemment le sage et son rôle de modèle. Quand ils se réfèrent aux qualités du sage, ils citent le plus souvent Socrate, mort plus de soixante ans avant la naissance du fondateur du stoïcisme. Un siècle complet s'écoule après la mort de Socrate, avant que le stoïcisme soit établi.

Comment Socrate est-il devenu le sage *de facto* tant admiré par les stoïciens ? Dépouillé de sa « physique » et de ses références aux entités surnaturelles, le stoïcisme n'est rien de plus qu'une argumentation logique sur le fonctionnement des choses

et l'adaptation de la pensée à ce processus, pour retirer le meilleur de la vie. Ainsi, il est possible de parvenir aux mêmes conclusions qu'un stoïcien, sans avoir été initié au stoïcisme.²⁷

Comme pour les stoïciens, l'éthique guide la vie de Socrate. Dans les deux cas, les décisions sont prises en fonction de la logique. Socrate est très laid, ce qui ne le gêne aucunement, puisque sa réputation provient de son intellect.²⁸ Comme le soutiennent les stoïciens, l'état de notre corps ne peut nuire à notre esprit.

À l'instar des stoïciens, Socrate cultive son corps mais ne le privilégie pas. Sa remise en cause des conventions et la priorité qu'il donne à la vie simple font écho à la pensée stoïcienne.

Finalement, lorsque il est condamné à mort, Socrate ne se plaint pas et ne cherche pas à fuir ; il accepte son sort comme le ferait un stoïcien. Ainsi Socrate est-il considéré comme un véritable sage (bien que cela ne soit jamais reconnu), approchant l'idéal de vie stoïcien.

Cicéron, le polymathe

Marcus Tullius Cicero (106 – 43 Av. J.-C.), connu sous le nom de Cicéron, fait preuve d'un esprit universel : orateur, avocat, politicien et philosophe. Il considère la politique comme au-dessus de la philosophie et n'écrit des textes philosophiques que lorsqu'il ne joue pas un rôle en politique.²⁹ Sa vie politique est intense et diversifiée et lui attire l'hostilité de l'empereur Marc-Antoine, après la mort de Jules-César. En conséquence, Marc-Antoine le fait assassiner. Sa vie est véritablement fascinante, mais nous allons nous concentrer seulement sur les points qui concernent le stoïcisme.

Cicéron n'est pas considéré comme stoïcien, tant par lui-même que par les autres. En fait, Cicéron se montre souvent critique envers le stoïcisme. Il fait part de son allégeance à la première académie et il résume les principales doctrines philosophiques grecques, celles des stoïciens, des sceptiques, des péripatéticiens et des épicuriens. Il connaît de façon approfondie toutes ces écoles de philosophie.

Son goût pour l'action politique justifie son intérêt pour le stoïcisme, philosophie qui préconise l'engagement public. Selon le stoïcisme, nous faisons tous partie de l'humanité et nous en partageons les règles. En conséquence, nous avons le devoir de participer au bien de l'humanité, en nous engageant dans l'action politique, quand cela se justifie. Les stoïciens recherchent l'amélioration des conditions de vie pour la communauté et pas spécialement le pouvoir ou l'argent, qu'ils considèrent comme vides de sens.

Tandis que Cicéron critique le stoïcisme et la pensée stoïcienne, il en accepte, de façon sélective, les principes et les idées. Ses écrits sur le stoïcisme sont des sources importantes pour connaître cette philosophie ; ses textes ont prévalu jusqu'avant le stoïcisme tardif. Il expose six principes stoïciens, qu'il dénomme : « paradoxes », car il estime qu'une personne ordinaire aura des difficultés à les comprendre et sera même probablement en désaccord avec eux.

SIX PARADOXES STOÏCIENS

Seul est bien ce qui est honorable.

La vertu suffit au bonheur .

Les fautes ont toutes la même valeur tout comme les bonnes actions.

Tout homme insensé est dans l'égarement.

Seul le sage est réellement libre.

Seul le sage détient la richesse.

Ayant mis en évidence ces paradoxes, Cicéron se met alors à démontrer leur bien-fondé.

A la différence des écrits des premiers stoïciens, l'œuvre de Cicéron est préservée et donne les grandes lignes de la pensée stoïcienne qui est alors plus centrée sur Athènes que sur Rome. Il est l'un des premiers propagateurs, avec Panétios, de la pensée stoïcienne à Rome. De ce fait, et parce qu'il a éprouvé une certaine sympathie pour la pensée stoïcienne, on retrouve de fréquentes références à Cicéron dans la littérature stoïcienne.

Le stoïcisme se déplace à Rome

Panétios, septième scholarque, ainsi que Cicéron, ont été déterminants dans l'introduction du stoïcisme auprès des Romains. Rome se montre réceptive à l'idée du stoïcisme (avec quelques modifications). L'épicentre du stoïcisme se déplace à Rome aux environs de l'époque de Jésus-Christ. Le stoïcisme romain n'a pas connu de chefs de file officiels, mais plutôt quatre maîtres de pensée dont voici l'histoire.

Notes

¹ Inwood, Brad and Gerson, Lloyd P. (2008) *The Stoics Reader*. Hackett Publishing Company.

² Attribué à Timor dans les stoïciens de Diogène Laërce.

³ Inwood, Brad and Gerson, Lloyd P. (2008) *The Stoics Reader*. Hackett Publishing Company.

⁴ Démétrios de Magnésie dans *Les homonymes*, cité par Diogène Laërce

⁵ Hadas, Moses, Ed. (1961) *Essential Works of Stoicism*. Bantam Books.

⁶ Diogène Laërce : *Vies et doctrines des philosophes illustres de l'Antiquité*

⁷ Gould, J.B. (1970) *The Philosophy of Chrysippus*. SunyPress, New York: NY.

⁸ Wikipedia Chrysippe, consulté le 29 04 2016.

⁹ Inwood, Brad and Gerson, Lloyd P. (2008) *The Stoics Reader*. Hackett Publishing Company.

¹⁰ Chrysippe : première oeuvre *Logical Questions*, in PHerc. 307 ... deuxième *On Providence*, PHerc 1038 and 1421 ... troisième, Chrysippe : PHerc. 1020," Fitzgerald 2004, p. 11

¹⁰ Diogène Laërce : *Vies et doctrines des philosophes illustres de l'Antiquité*

¹² Eusebius, *Praeparatio Evangelica*. (Wikipedia : Zenon de Tarse, 30 août 2016)

¹³ Aulus Gellius. *Attic Nights*; Ciceron *Academia* (Wikipedia, 30/08/16)

¹⁴ Easterling, P.E., and Knox, Bernard (1989) *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*. Cambridge University Press.

¹⁵ Ciceron *De Officiis*

¹⁶ Ciceron *De Officiis*

¹⁷ Lucien *Mcrobii*

¹⁸ Plutarque de Stoic. *Repugnant*. (Wikipedia : Antipater.)

¹⁹ Ciceron *De Officiis*

²⁰ Plutarque *Moralia: On Talkativeness*; Eusebius, *Perparatio Evangelica*, ix.8 (Reference from Wikipedia)

²¹ Wikipedia. Antipater de Tarse

²² Ciceron *De Officiis*, iii

²³ Easterling, P.E., and Knox, Bernard (1989) *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*. Cambridge University Press.

²⁴ Hadas, Moses. Ed. (1961) *Essential Works of Stoicism*. Bantam Books.

²⁵ Proclus in *Plat. Tim.* (Wikipedia)

²⁶ Sénèque, *Epistles*, 116. 5

²⁷ Comme exemple dans mon livre : *Unshakable Freedom, je cite la fille de 16 ans Malala Yousufzai* qui n'a probablement pas lu d'écrits stoïciens. (En fait elle a lutté contre les terroristes pour son droit d'aller à l'école.) Cependant ce qu'elle a dit sur les terroristes aurait pu l'être par un sage stoïcien. Des attitudes stoïciennes ne sont pas rares parmi ceux qui n'ont jamais étudié le stoïcisme.

²⁸ Morrison, D.R. (2011) *The Cambridge Companion to Socrates* (p.xiv). Cambridge University Press, ISBN 0521833426. Retrieved 2015-04-16; Nails, D. *Socrates: Socrates' Strangeness* The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Spring 2014 Edition), Edward N. Zalta (ed.). Retrieved 2015-04-16.

²⁹ *Internet Encyclopedia of Philosophy*, entry on Cicero

L'histoire d'un esclave et d'un empereur (et de 2 autres)

Pratiquement tout ce que nous connaissons du stoïcisme de première main, prend son origine à Rome. Contrairement au stoïcisme grec, son homologue romain ne dispose pas de chefs de file ou de scholarques. Toutefois, cette situation, n'empêche pas de célèbres stoïciens d'écrire et d'enseigner pendant presque deux cents ans.

Quatre personnages majeurs émergent au cours de cette période : Sénèque, Musonius Rufus, Épictète et Marc Aurèle. Leurs histoires sont tout aussi singulières que celles des premiers stoïciens. Comme les premiers stoïciens, d'origines fort différentes, ils ont mené des vies hautes en couleur. Même si nous ne connaissons pas tous les détails de leur vie, nous en savons davantage qu'au sujet des premiers scholarques ; il est à noter qu'une majeure partie de leur œuvre subsiste.

Sénèque, l'exilé, précepteur de l'empereur

En l'an 4 av. J.-C. naît à Cordoue, en Espagne, un enfant, qui devient sans doute l'auteur le plus clairvoyant du stoïcisme romain. Son nom : Lucius Annaeus Seneca (4 av. J.-C.–65 ap. J.C.), connu également sous le nom de Sénèque le Jeune. Bien que son père, Sénèque l'Ancien soit aussi stoïcien, Sénèque le Jeune suit l'enseignement d'Attalus. Sénèque, issu d'une riche et puissante famille ibérique, est non seulement un stoïcien bien connu, mais il brille également dans différents domaines : homme d'état romain, banquier, poète et dramaturge de renom.

De nos jours, peu d'entre nous risquent de connaître une vie aussi tourmentée. Riche mais malade, il souffre d'asthme et de profonde dépression. Une fois terminée son éducation à Rome, il demeure sur place, pour entamer une carrière au gouvernement : il devient proche du pouvoir. Il se fait remarquer par l'empereur Caligula : une arme à double tranchant. En effet, lorsque Sénèque prononce un puissant discours qui est largement applaudi, il attise la jalousie de l'empereur Caligula. Celui-ci épargne la vie de Sénèque uniquement parce qu'il le pense proche de la mort.¹

Le répit ne dure que peu de temps, car Messaline, la femme du futur Empereur Claude, accuse Sénèque d'adultère avec Julia Livilla, la nièce de l'empereur ; il est banni en 41 ap. J.-C.

C'est un bannissement très sévère pour Sénèque. La Corse, île aride, constituée de rochers et de broussailles, reste peu civilisée et inhospitalière. Personne ne parle ou ne comprend le latin. Sénèque trouve un réconfort dans les doctrines stoïciennes. Il écrit à sa mère pour la consoler : il est toujours resté prêt à renoncer aux biens matériels qui peuvent être confisqués à tout

moment ; l'exil n'est rien de plus que le fait de vivre à un endroit différent. Où se trouve la difficulté en cela ?²

Pendant son exil, Sénèque continue à plaider sa cause pour recouvrer ses droits, contrairement à l'esprit stoïcien, disent certains. En 49 apr. J.-C., huit années après le début de son exil, il est autorisé à retourner à Rome. A l'initiative d'Agrippine, épouse de l'empereur Claude, il devient le tuteur du futur empereur Néron. Ainsi, Sénèque retrouve sa vie prospère après avoir enduré ces huit années de vie de misère. Il devient le plus célèbre citoyen de Rome : un écrivain reconnu tant en prose qu'en poésie et le favori de l'impératrice Agrippine.

Ensuite, Néron devient empereur ; Sénèque demeure son conseiller. Néron ne retient aucun des principes stoïciens de Sénèque et ne s'en soucie pas. Exactement à l'opposé, il se montre cruel, arbitraire, incohérent et empreint de vices.

Pendant cinq années, Sénèque parvient à maintenir sous contrôle les tendances malfaisantes de Néron ; le philosophe perd graduellement son emprise sur l'empereur. Néron accuse Sénèque d'entretenir des relations inappropriées avec sa mère. Par caprice, il condamne à mort de nombreuses personnes jusqu'à sa propre mère (elle n'a rien d'un ange puisqu'elle fait exécuter les personnes qui se dressent sur son passage³, jusqu'à son époux Claude, ce qui a permis à Néron d'arriver au pouvoir). Néron implique même Sénèque dans ses actes malveillants, le forçant à comploter contre sa mère, tout en le justifiant auprès du sénat.⁴ Il semble que ce soit Néron qui influence Sénèque plutôt que l'inverse.

Certains philosophes contemporains considèrent Sénèque comme hypocrite ; d'autres argumentent en indiquant que sans son influence, Néron se serait montré beaucoup plus malfaisant.⁵ Le mode de vie luxueux de Sénèque est incompatible avec

notre image moderne du stoïcisme qui considère la richesse comme un élément indifférent. Nous devons également rappeler que l'image hypocrite de Sénèque provient d'une source unique, celle de Sullius, son critique implacable.

En dépit du fait que Sénèque soit ou non hypocrite, sa description des principes stoïciens dans les différents contextes, figure parmi les écrits les plus raffinés du stoïcisme. Ses textes continuent, aujourd'hui encore, à nous inciter à mener une vie plus enrichissante.⁶ Une interprétation plus bienveillante serait de considérer que, confronté à des dilemmes moraux insolubles, il a agi de son mieux.

Il nous laisse un héritage d'une douzaine d'essais philosophiques, de 124 lettres traitant de morale ainsi que d'autres correspondances plus longues appelées de nos jours : *Lettres à Lucilius*. Ces lettres sont destinées à son ami Lucilius qui manifeste une inclination pour l'épicurisme. A travers ces lettres, Sénèque cherche, de manière voilée, à convertir Lucilius au stoïcisme. La plupart des lettres sont écrites à la fin de sa vie, entre 63 et 65 apr. J.-C.

Un stoïcien fortuné

Au service de Néron, Sénèque s'enrichit considérablement et mène une vie d'opulence. Il devient prêteur et se constitue une fortune estimée à 300 millions de sesterces, ce qui ferait de lui un multimillionnaire, selon nos standards actuels. Propriétaire de plusieurs villas et vignobles répartis en Italie, il vit dans le grand luxe. Il possède 500 tables identiques en citronnier, avec

pieds en ivoire, utilisées lors de ses invitations à des dîners somptueux qui réunissent jusqu'à mille de ses meilleurs amis.

Il est probable qu'en dépit du pouvoir et de la richesse que lui confère sa position, Sénèque veuille en sortir. Il demande à Néron de le relever de ses fonctions à plusieurs reprises mais l'empereur refuse.

Sénèque présente une nouvelle demande, à l'âge de 66 ans, en plaidant la cause d'un homme âgé qui aspire à la retraite. Cette fois, Néron se laisse convaincre. Sénèque fait ses bagages pour aller vivre une vie tranquille dans ses propriétés à la campagne (situation très différente de son exil corse) ; il ne visite que rarement Rome. Sa retraite ne dure que très peu car, trois années plus tard, à l'âge de 69 ans, Néron l'accuse, de façon contestable, d'être impliqué dans la conspiration de Pison qui vise à tuer l'empereur.⁷ Il ordonna à Sénèque de se suicider ; celui-ci ne dispose donc pas d'autres choix.

La mort de Sénèque

La mort de Sénèque n'est ni rapide ni agréable. Il commence par tenter de mettre fin à sa vie instantanément en se tranchant le poignet, mais son âge joue contre lui, il ne saigne pas suffisamment. Il essaye ensuite de se couper les artères au niveau des jambes et des genoux, mais il reste toujours vivant.

Il boit ensuite du poison, sans résultat.

En dernier lieu, ses amis le portent dans un bain chaud qui dégage beaucoup de vapeur et il suffoque.⁸

Ainsi meurt l'un des stoïciens les plus exceptionnels. Alternativement riche, exilé, nanti et célèbre, Sénèque meurt en stoïcien en exhortant ses amis de ne pas se lamenter sur sa mort.

Musonius Rufus, le troisième fondateur du stoïcisme

En pleine controverse au sujet de Sénèque, un autre personnage, Gaius Musonius Rufus (30 – 100 ap. J.-C.), dirige la première école officielle de stoïcisme à Rome. Le moins connu des quatre grands stoïciens de l'époque du stoïcisme tardif est principalement connu comme étant le professeur d'Épictète. Ses contemporains le considèrent comme le Socrate romain et comme le troisième fondateur du stoïcisme.⁹

Musonius Rufus est un chevalier romain, d'origine étrusque. Plutôt que de profiter de l'influence de sa famille pour se lancer en politique, il préfère se consacrer à la philosophie stoïcienne. Il déclare, parmi d'autres choses, que désobéir à des lois injustes peut s'envisager. Cette position lui vaut le bannissement sur une île par Néron d'abord, puis par Vespasien.

Tandis qu'il ne subsiste pratiquement aucune œuvre de Musonius, son élève Lucius a pris des notes sur les réponses qu'il lui apporte lors des cours. En outre, Épictète, son célèbre élève, le cite à plusieurs reprises.

Considéré comme le stoïcien romain le plus pragmatique, Musonius Rufus propose des solutions aux problèmes de la vie quotidienne. Comme les autres stoïciens, il pense que nous devons nous impliquer dans la vie publique, sans rester à l'écart, comme le préconisent les épicuriens.

Tandis qu'il considère l'homosexualité et l'avortement comme contraires à la nature, il défend les droits de la femme. Il vante les devoirs civiques, la charité, l'éducation, la liberté de parole, la bienveillance, le pacifisme et l'amour fraternel. Il estime également que les pratiques telles que les combats de gladiateurs et le sexe ludique, sont immorales.

Dans la vie courante, Musonius Rufus est partisan de la vie simple qui évite les excès. Il soutient que les vêtements et les chaussures ne sont pas destinés à attirer l'attention des autres mais à se protéger des éléments naturels ; ainsi, il conseille de se contenter de produits peu coûteux, simples et modestes. Même la protection totale des éléments naturels doit être évitée pour rester dans un léger inconfort.

De la même façon, la conception des maisons doit privilégier la fonctionnalité plutôt que l'ostentation. Il vaut mieux garder son argent pour aider les autres que de le dépenser sans compter. Musonius Rufus pense que la recherche du luxe favorise l'injustice et l'avarice ; considérer le luxe comme une bonne chose revient à ne pas savoir distinguer le blanc du noir.

L'enseignement de Musonius Rufus n'est plus étudié ni pratiqué de nos jours. Par contre, nous ne pouvons pas en dire autant pour Épictète, son célèbre disciple.

Épictète, le plus célèbre esclave de la philosophie

Épictète figure parmi les philosophes stoïciens les plus lus et les plus importants de tous les temps. Ses écrits, transcrits par son élève Flavius Arrien, nous apportent la seule structure existante pour la compréhension de la philosophie stoïcienne.

Qui est donc Épictète ? Nous ne connaissons pas son nom mais seulement sa condition d'esclave. Épictète signifie simplement : « acheté ». Est-ce son vrai nom ? Si ce n'est pas le cas, quel est son vrai nom ? En a-t-il un ? Nous n'en savons rien.

Épictète naît en 55 ap. J.-C., à Hierapolis (Pamukale dans la Turquie actuelle). Il est raconté que ses parents l'ont vendu à Épaphrodite, un riche affranchi, secrétaire de Néron. Mais comment ses parents sont-t-ils arrivés à Rome pour réaliser cette tractation ? Nous ne le savons pas.

Nous savons qu'il boite. Mais comment cela est-il arrivé ? Nous ne le savons pas non plus. Certains récits relatent qu'Épaphrodite lui aurait cassé les jambes sans raison ; d'autres rapportent que cela a été fait par un précédent maître. Une autre version encore affirme que son infirmité proviendrait de rhumatismes.

Dans tous les cas, Épictète, le boiteux, passe sa jeunesse à Rome en tant qu'esclave ; même esclave il est reconnu pour être doué. Épaphrodite l'envoie donc étudier avec Musonius Rufus. Il peut sembler étrange qu'un maître qui aurait cassé la jambe de son esclave puisse l'envoyer étudier la philosophie. Cependant, il n'est pas rare qu'un maître se targue de compter des esclaves qui deviennent philosophes ou commandent d'autres personnes.

Finalement, Épictète est affranchi, sans que nous en connaissions les conditions. Sa liberté retrouvée, il commence à enseigner sa philosophie ; cela ne dure pas.

Aux environs de 93 ap. J.-C., l'empereur Domitien bannit tous les philosophes de Rome. Épictète s'enfuit à Nikopolis en Grèce où il fonde son école de philosophie. Il y demeure jusqu'à sa mort en 135 ap. J.-C. Il est plus chanceux que son maître Épaphrodite, dont la mise à mort est commandée par Domitien, deux années plus tard.

Nous n'avons pas d'information sur le fait qu'il ait été marié et qu'il ait eu des enfants. Cependant, comme tous les stoïciens, il encourage ses élèves à mener une vie publique en ayant femme

et enfants. En prenant de l'âge, il adopte l'enfant d'un de ses amis qui, sans lui, aurait été voué à l'abandon ; il n'aurait pas survécu. Il enrôle une femme pour élever cet enfant.¹⁰ Il est tellement respecté qu'un admirateur, à sa mort, achète sa lampe pour 3000 drachmes.¹¹

Bien qu'Épictète ne laisse aucun écrit, son disciple, Flavius Arrien, transcrit fidèlement son enseignement. Il le reporte sur huit livres appelés « Entretiens » ; seulement quatre d'entre eux nous sont parvenus. Arrien rédige également un condensé de l'enseignement d'Épictète dans un court memento appelé : « Enchiridion », le Manuel.

Marc Aurèle, l'empereur inspiré par un esclave

Marc Aurèle naît à Rome en 121 ap. J.-C. dans une famille riche et célèbre. Élève assidu en latin et grec, Marc Aurèle est également initié à l'enseignement d'Épictète par son professeur Junius Rusticus ; enseignement qui l'influence grandement.

Marc Aurèle est un personnage exceptionnel parmi les stoïciens les plus célèbres. Ni pauvre, ni exilé, ni assassiné, ni forcé au suicide ; bien au contraire c'est l'empereur de Rome.

Et quel empire : l'un des plus vastes que le monde ait connu ! Il s'étend du mur d'Hadrien, en Angleterre, jusqu'aux rives de l'Euphrate, en Syrie ; il comprend les territoires riverains du Rhin et du Danube, en Europe et tout le pourtour méditerranéen de la mer Noire à l'Égypte¹²

Marc Aurèle est, à son époque, l'homme le plus puissant du monde. Il est rare qu'un tel homme, au pouvoir illimité, arbitraire, se tourne vers l'introspection, et encore moins vers la

philosophie. C'est cependant le cas pour Marc Aurèle, pour le plus grand bénéfice des générations futures.

Lorsque Marc Aurèle est âgé de 14 ans, Épictète décède en Grèce. Bien que de nombreux auteurs parlent de Marc Aurèle comme élève d'Épictète¹³, il n'existe aucune trace de leur rencontre.

Tandis que notre histoire singulière continue, un exilé boiteux, sans pouvoir et inconnu, qui n'a vraisemblablement jamais rencontré l'empereur, inspire, par son enseignement, l'homme le plus puissant du monde.

Comment Marc Aurèle devient empereur

La manière dont Marc Aurèle devient empereur est en elle-même une histoire intéressante. Lorsque Marc Aurèle est âgé de 15 ans, l'empereur Hadrien tombe malade et risque de mourir. Réalisant que sa mort pouvait être proche, Hadrien désigne Lucius Ceionius, un aristocrate distingué, comme futur empereur. Mais Ceionius décède lui-même l'année suivante.

Hadrien choisit ensuite comme successeur le sénateur Antonin le Pieux ; il n'a pas de fils ; il lui demande d'adopter Marc Aurèle ainsi que le fils de Ceionius : Lucius Verus. C'est ainsi que vers l'âge de 17 ans, Marc Aurèle devient le fils d'Antonin et s'appelle désormais Marc Aurèle Antonin. Hadrien décède en 138 ap. J.-C. ; Antonin le Pieux devient empereur. Marc Aurèle travaille de concert avec son père d'adoption et apprend à gouverner et à gérer les affaires publiques.

En 140, Marc Aurèle devient consul ; il préside le sénat. Au fil des ans, son pouvoir et ses responsabilités augmentent, il apporte des conseils avisés à l'empereur. Il se marie à Faustine, la fille de l'empereur, en 145 ; ils ont beaucoup d'enfants. C'est en

161, quand son père adoptif décède, que Marc Aurèle devient empereur.

La vie tourmentée de Marc Aurèle

Malheureusement, le règne de Marc Aurèle est troublé par la guerre, la trahison et la maladie. Il mène la guerre romano-parthique pour maintenir le contrôle des territoires de l'Est. Les soldats, de retour de guerre, ramènent des maladies à Rome. Cette guerre qui dure de nombreuses années englutit une somme de cinq millions.¹⁴

À la fin de la guerre parthique, Marc Aurèle doit faire face à des rebellions de tribus germaniques qui traversent le Danube et attaquent une ville romaine. Marc Aurèle, avec son frère Verus, combattent les agresseurs.

La vie personnelle de Marc Aurèle est également difficile et compliquée. Sa femme est infidèle, même s'il l'ignore vraisemblablement ; elle complotte même contre lui. Son fils Commode se montre décevant.

Verus décède en 169 et Marc Aurèle assume la totale responsabilité de la guerre. En 175, Avidius Cassius, se proclame empereur à la suite d'une rumeur qui fait état de la mort de Marc Aurèle. Alors que Marc Aurèle voyage vers les territoires de l'Est pour en regagner le contrôle, Cassius est assassiné par ses soldats. Ensuite, Marc Aurèle parcourt les provinces de l'Est avec son épouse, qui décède à cette époque. Marc Aurèle meurt en 180.

***Les Pensées*, le plus lu des ouvrages stoïciens**

Alors qu'il est en campagne, Marc Aurèle écrit un journal connu sous le nom de : « *Pensées pour moi-même* », ou quelquefois dénommé : « *Pensées* ». Non destiné à la publication, ce journal contient les réflexions stoïciennes de l'empereur, écrites à l'occasion de circonstances difficiles. Heureusement pour nous, ce carnet est retrouvé et publié à titre posthume ; un des plus beaux textes écrits par un stoïcien pratiquant.

Il est paradoxal de constater que la plupart des ouvrages stoïciens destinés à être publiés aient disparu au fil du temps, alors que les *Pensées pour moi-même*, le journal très personnel de Marc Aurèle, non destiné à être lu par d'autres, soit devenu l'ouvrage stoïcien le plus lu de tous les temps.

Marc Aurèle est le dernier grand stoïcien. Après sa mort, il est probable que le stoïcisme ait été pratiqué, mais personne n'a davantage développé la doctrine de cette philosophie.

Notes

¹ Evan, Jules (2012) *Philosophy for Life and Other Dangerous Situations*. New World Library.

² Sénèque : *Consolations à Helvia*.

³ Selon “gossipy historian” Suetonius, se réfère au livre de Richard Schoch : *The Secrets of Happiness*.

⁴ Schoch, R. (2006) *The Secrets of Happiness*, Scriber.

⁵ Plusieurs références modernes sur le personnage de Sénèque.

⁶ Chakrapani, Chuck (2016) *Unshakable Freedom*. The Stoic Gym.

⁷ Hadas, Moses. Ed. (1961) *Essential Works of Stoicism*. Bantam Books.

⁸ Tacite 15, 62-64.

⁹ Gould, J.B. (1970) *The Philosophy of Chrysippus*. State University of NY Press, New York, NY.

¹⁰ Simplicus. *Commentary on the Enchiridion*. (Source Wiki)

¹¹ Lucian, Remarks to an illiterate book-lover. (source Wiki)

¹² Kelly, Christopher (2007) *Roman Empire: A very short Introduction*. OUP.

¹³ A moins qu'ils ne veuillent dire au sens large : Marc Aurèle aurait étudié la pensée d'Épictète.

¹⁴ <http://news.bbc.co.uk/2/hi/health/4381924.stm> (Retrieved September 6, 2016).

L'histoire des œuvres stoïciennes qui ont traversé le temps

Nous vivons à l'ère numérique, machine à répliquer d'une redoutable efficacité. Un inconnu peut écrire un blog et il existe un potentiel pour qu'il soit diffusé instantanément à des milliers d'exemplaires. Même avant l'apparition d'internet, les ordinateurs, photocopieurs et presses d'imprimerie facilitaient grandement la publication de masse.

Cependant, les stoïciens ont vécu bien longtemps avant l'époque de l'imprimerie. Ainsi, il est facile de comprendre que près de 99% de leurs écrits se soient perdus. Par exemple, à lui seul, Chrysippe aurait écrit 705 ouvrages et, à l'exception de leurs titres, aucun n'a pu être conservé. Finalement, quels sont les écrits qui ont traversé le temps ? Il demeure environ mille pages de littérature stoïcienne, écrites pour la majorité par trois auteurs : Épictète (transcrit par Arrien), Sénèque et Marc Aurèle.

L'empereur Justinien aggrava la situation en fermant l'Académie d'Athènes en 529 ap. J.-C., ce qui marqua la fin de beaucoup d'écoles de philosophie et de courants de pensées, incluant le stoïcisme. Les professeurs qui enseignaient à l'Académie quittèrent l'Empire byzantin pour s'installer en Perse ; le Shah les aurait bien accueillis. Ainsi, s'éteignirent les lueurs intellectuelles en Europe, qui plongea dans l'Âge sombre.

Quelques textes stoïciens ont traversé les siècles jusqu'à notre époque. Pour comprendre la difficulté de ce cheminement, choisissons un texte : « *Les Pensées* » de Marc Aurèle.

Le titre choisi par Marc Aurèle pour son œuvre n'est probablement pas *Les Pensées*. Il est très vraisemblable que cet écrit n'ait pas eu de titre, car il s'agissait d'un carnet de réflexions personnelles.

Lors de sa mort, en 180 ap. J.-C., il est possible qu'un membre de la famille, un ami ou un admirateur l'ait préservé¹. Il n'est pas sûr que l'écrit ait été copié ou publié à l'époque. Deux siècles plus tard, plusieurs historiens se réfèrent aux « exhortations » de Marc Aurèle sans avoir eu accès à l'original de l'œuvre.² Lorsque Justinien censure toute la philosophie païenne en 529 ap. J.-C., toute trace des *Pensées* a disparu.

En 900, Aréthas de Césarée, un savant byzantin, trouve le manuscrit des *Pensées*. Comme il lui plaît, il le recopie et commence à le mentionner dans ses différents écrits. Ses références impliquent le fait que *Les Pensées* sont bien connues des érudits byzantins.

En 907 ap. J.-C., Aréthas écrit à Démétrios, métropolitain d'Héraclée, pour lui indiquer qu'il détient une copie des *Pensées* en mauvais état et qu'il la recopie afin qu'elle puisse être transmise aux générations futures, bien restaurée.

Notre connaissance est très limitée sur ce qu'il est advenu des *Pensées* dans les quatre siècles qui suivent. Aux environs de 1300, un certain nombre de citations émanant des *Pensées* sont relevées dans différents écrits.

Le plus ancien manuscrit disponible se trouve à la bibliothèque du Vatican, il s'agit de : Vaticanus Graecus 1950. En occident, les *Pensées* ne sont pas citées avant le 16^{ème} siècle.

En 1559, Xylander (Wilhelm Holzmann) traduit les *Pensées* en latin, d'après un manuscrit désormais disparu et il le publie. Il s'agit de la seule copie qui ait pu traverser les âges en dehors du Vaticanus Graecus ; elle est datée du XIV^{ème} siècle.³

À l'évidence, si ces deux copies s'étaient perdues, nous n'aurions pas accès à l'ouvrage stoïcien le plus lu.

Étant donné que l'original a été écrit en koinè, grec ancien, normalisé dans la période hellénistique et qu'il a été recopié à de nombreuses reprises au cours des siècles, nous ne sommes pas assurés de la fidélité des textes modernes vis-à-vis du manuscrit original. Nous n'avons pas l'assurance que le manuscrit de départ comportait bien 12 chapitres (livres) et que l'ordre ait été bien respecté. Même si les sources et les séquences font l'objet d'un consensus, nous pouvons noter que les traductions anglaises du même passage peuvent varier dans une large mesure. Voici un exemple pris au hasard :

« *Considérons le passé, les grands changements de suprématie politique. Nous pouvons également prévoir l'avenir car il sera sans doute de la même nature. Il n'est pas possible que cela dévie de l'ordre des choses de maintenant.* » (Hadas⁴)

« *Regardons le passé, les empires qui se sont succédés. En partant de là, nous pouvons prévoir le futur : les mêmes choses arriveront. Il n'existe pas d'échappatoire au rythme des événements.* » (Hayes⁵)

Les deux versions traduisent le même passage du Livre VII (VII, 49) et elles expriment le même sens sous-jacent. Cependant, la façon de l'énoncer et les images utilisées sont différentes. Quelle est la version la plus proche de l'original ?

Désormais, nous pouvons apprécier le chemin tortueux que *Les Pensées* ont emprunté pour parvenir jusqu'au lecteur actuel, ainsi que les difficultés des érudits du XXI^{ème} siècle, pour interpréter une langue morte. Ajoutons à cela le problème de l'évolution du sens des mots au fil des années. Nous pouvons simplement être reconnaissants que ces précieux legs des écrits stoïciens (du moins pour un nombre suffisant d'entre eux), nous soient parvenus, même s'ils sont parfois éloignés des textes originaux.

Notes

¹ Hadot, Pierre (1998) *La citadelle intérieure*.

² Eg. Historia Augusta, référence à Pierre Hadot (1998) ci-dessus.

³ L'histoire des *Pensées* provient de deux sources : Pierre Hadot (1998) comme ci-dessus & Marcel van Ackeren : *A Companion to Marcus Aurelius* (2012).

⁴ Hadas, Moses. Ed & Tr (1961) *Essential Works of Stoicism*. Bantam Books.

⁵ Marcus Aurelius (2002) *Meditations* traduit par Gregory Hayes. The Modern Library.

ÉPILOGUE

Comment ai-je été amené à écrire ce livre

À l'âge d'or de la philosophie, il y a de cela environ 2500 ans, de nombreuses écoles de philosophie se sont développées en Grèce et à Rome : le cynisme, l'épicurisme, l'école péripatéticienne, le pythagorisme, l'Académie de Platon, le scepticisme, pour n'en citer que quelques-unes. Parmi toutes ces écoles, il n'en existe qu'une qui a survécu dans sa forme quasi originelle : c'est le stoïcisme. Cette philosophie de vie m'a intéressé dès mon adolescence, lorsque je l'ai découverte à la bibliothèque.

Je fus intrigué par cette philosophie qui m'attirait et qui a été pratiquée aussi bien par un esclave que par un empereur. Comment cette attirance peut-elle s'exercer sur un esclave, un empereur et nos contemporains, 2000 ans plus tard ? Qui a pu concevoir ces pensées il y a deux millénaires et pourquoi ? Comment trouvèrent-ils des réponses aux problèmes de la vie qui sont encore valables pour des personnes vivant 2000 ans plus tard ? Comment le stoïcisme est-il apparu ?

J'ai réalisé que la seule source de connaissance de l'histoire du stoïcisme a été écrite dans la première moitié du troisième siècle, soit 600 ans après la naissance du stoïcisme, et 150 ans après la mort de Marc Aurèle, le dernier grand stoïcien. Le titre de cet ouvrage est : *Vies et doctrines des philosophes illustres de l'Antiquité*, écrit par Diogène Laërce. Bien que ce soit le livre le plus complet sur la vie des stoïciens (parmi d'autres philosophes), il ne peut être considéré comme faisant autorité, car de nombreuses phrases débutent par : « il est raconté... », « il aurait... », « certains prétendent... »

En tentant de lire d'autres sources secondaires, j'espérais obtenir des avis plus irréfutables, mais je n'ai pas obtenu satisfaction. Il est ainsi devenu clair que je ne pourrais pas trouver de réponses définitives, d'autant plus que je ne suis ni historien, ni spécialiste de grec ancien. Ainsi ai-je commencé à rédiger une histoire plausible du stoïcisme, basée sur les données écrites disponibles.

L'entreprise n'est toutefois pas facile. Il existe des versions contradictoires. Comment Épictète est-il devenu boiteux ? Est-ce son premier ou son second maître qui lui casse la jambe ? Ce handicap ne provient-t-il pas seulement de rhumatismes ? Comment Diogène est-il arrivé à Athènes ? A-t-il subi un naufrage en restant bloqué dans cette ville, ou bien a-t-il seulement vendu ses marchandises pour décider de rester à Athènes ?

J'ai fini par élaborer l'histoire des stoïciens sous la forme de récits. En écrivant ces histoires, j'ai tenté d'être assez catégorique lorsque je le pouvais et, par ailleurs, de ne pas contredire les faits reconnus. En décrivant certains aspects non essentiels, j'ai pris quelques libertés. Il est généralement admis que Zénon fut victime d'un naufrage ; est-il important de savoir la raison du naufrage ou s'il est survenu le jour ou la nuit ?

Le manque de sources primaires m'a amené à me fier à des ouvrages tels que *Vies et doctrines des philosophes illustres de l'Antiquité* » de Diogène Laërce, les excellents livres de Pierre Hadot, les blogs et articles des érudits du stoïcisme moderne, comme Massimo Pigliucci, puis différents ouvrages stoïciens et bien entendu Wikipédia. Vous retrouverez mes sources dans la rubrique « Notes », bien que certaines soient des sources secondaires.

Étant donné que l'histoire du stoïcisme n'est pas facile d'accès (excepté peut-être dans la littérature académique), j'ai pensé qu'il était intéressant d'écrire une histoire du stoïcisme, parsemée d'anecdotes, en me basant sur des sources acceptables. Somme toute, ces histoires improbables de négociants, d'athlètes, de riches et de pauvres, d'esclave et d'empereur mises bout-à-bout, ont donné naissance à une philosophie de vie.

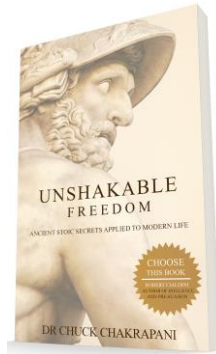
Bien qu'initialement j'aie écrit ce livre pour me distraire et à des fins personnelles, j'ai pensé offrir ce contenu à mes amis stoïciens, en admettant que cela pourrait les intéresser. J'ai rédigé cet ouvrage de façon concise, afin qu'il puisse se lire éventuellement en une seule séance. Voici donc cette histoire.

Merci pour votre lecture.

Notes

Hadot, Pierre. *La citadelle intérieure et La philosophie comme manière de vivre.*

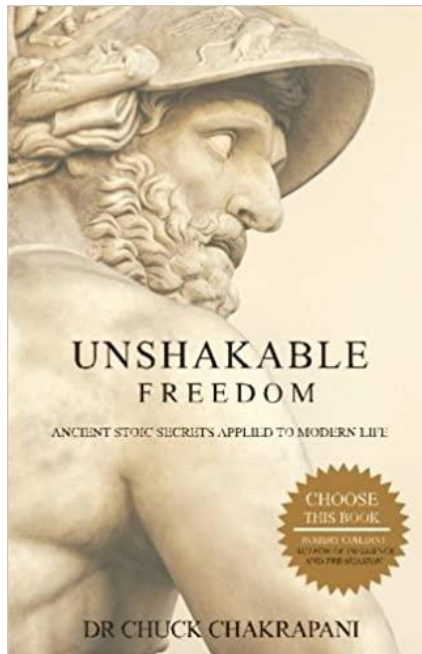
N'OUBLIEZ PAS :
IMPETURBABLE LIBERTÉ
POUR ACCOMPAGNER
UNE TEMPÊTE BÉNÉFIQUE



UNE TEMPÊTE BÉNÉFIQUE
explique l'avènement du stoïcisme

IMPETURBABLE LIBERTÉ
montre comment les enseignements du stoïcisme peuvent
nous apporter immédiatement une liberté impeturbable quels
que soient les problèmes que nous rencontrons

Unshakable Freedom (en anglais)



Lisez ce livre

Chuck Chakrapani révèle aux lecteurs actuels ce que les stoïciens savaient déjà : la réelle liberté provient de choix sagement effectués. C'est un conseil avisé ; lisez ce livre.

Robert Cialdini PhD, Auteur de : Influence and Pre-suasion

Facile à lire, efficace et intéressant

Chuck Chakrapani amène la philosophie stoïcienne dans le monde actuel, dans lequel nous devons vivre : aimer, rivaliser, gagner, perdre, mais ne jamais lui échapper : c'est notre monde. Les premiers stoïciens et leurs successeurs ont beaucoup à nous apprendre, mais un écrivain talentueux est nécessaire, pour nous apporter LA SAGESSE ET SA METHODE D'APPRENTISSAGE. Chuck est ce genre de personne et vous devez lire son livre : c'est rapidement lu, très intéressant et par-dessus tout CELA FONCTIONNE.

*Dr. Howard Moskowitz, Chief Science Officer,
Mind Genomics Advisors*

Un mémento rapide à lire et efficace

Nous vivons à une époque où il est communément admis que le bonheur et l'autonomie s'assimilent à des choix et à des niveaux de consommation élevée. Ce livre court, constitue un mémento efficace, qui indique que le chemin vers le bonheur et l'indépendance, se trouve ailleurs.

Thomas Dunk PhD, Dean, Faculty of Social Sciences, Brock University

[Ce livre]peut améliorer votre vie

Imperturbable Liberté est un formidable guide pour qui recherche une réelle liberté et une tranquillité d'esprit, dans un monde complexe et exigeant. Il dépeint de manière vivante différents leaders ou célébrités qui ont connu le succès, grâce à ces principes. Ce livre peut réellement améliorer votre vie

Ashref Hashim, President, The Blackstone Group

Pour améliorer efficacité, bien-être et paix intérieure

Dans : *Imperturbable Liberté*, Chuck identifie bien que ce qui apporte un frein à notre bonheur, c'est nous-mêmes. Les grands principes stoïciens, s'ils sont suivis, nous apporteront efficacité, et paix intérieure. Merci à Chuck pour son inspiration !

*Dr. Kara Mitchelmore,
CEO, Marketing Research & Intelligence Association*

Mise en pratique immédiate

Chuck Chakrapani a écrit ce livre magnifique qui nous apporte des leçons intemporelles et pragmatiques, capables de générer un impact puissant dans le monde réel et de nous rappeler comment demeurer libres et satisfaits. *Imperturbable liberté* propose un enseignement pragmatique pour améliorer son potentiel et sa liberté.

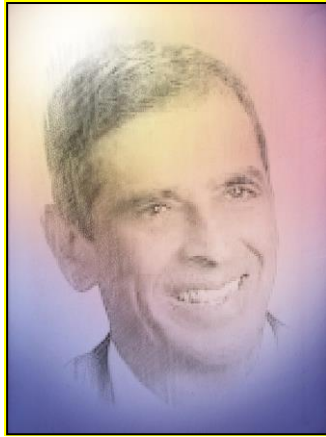
Sabine Steinbrecher, CEO, The Learning Library

Pour une meilleure qualité de vie

Imperturbable Liberté permet de trouver la sérénité. La philosophie stoïcienne permet d'affronter les tourments de la vie, les petits comme les grands. L'auteur propose des solutions pour améliorer notre liberté, notre bonheur et notre qualité de vie. Je recommande d'aborder ce livre lentement pour bien l'intégrer et le mettre en pratique.

Naresh Malhotra, CEO Global, Novatrek

Notes sur l'auteur



Dr. Chuck Chakrapani est président de Léger Analytics, Professeur émérite invité de l'université Ryerson et directeur des systèmes d'information du Groupe Blackstone de Chicago.

Même s'il avoue un manque de constance, il pratique le stoïcisme de longue date. Chuck, éditeur du magazine THE STOIC, a suivi des études de psychologie et travaille comme spécialiste de données ; sa prédilection est d'être un auteur stoïcien. Chuck est un auteur prolifique qui a publié plus de 30 ouvrages et 500 articles sur différents sujets, depuis la stratégie d'investissement, la recherche marketing, la psychologie, les analyses statistiques jusqu'au stoïcisme.

Son site personnel : ChuckChakrapani.com